



Cahiers de Narratologie

Analyse et théorie narratives

31 Bis | 2017

Espace du récit, récit de l'espace en contexte
germanique

L'arrivée à New York dans le Roman *Kokoschkins Reise*, les moyens linguistiques de construction d'une figure spatiale

Irmtraud Behr



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/7715>

DOI: 10.4000/narratologie.7715

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Irmtraud Behr, « L'arrivée à New York dans le Roman *Kokoschkins Reise*, les moyens linguistiques de construction d'une figure spatiale », *Cahiers de Narratologie* [Online], 31 Bis | 2017, Online since 26 June 2017, connection on 01 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7715> ; DOI : 10.4000/narratologie.7715

This text was automatically generated on 1 May 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

L'arrivée à New York dans le Roman *Kokoschkins Reise*, les moyens linguistiques de construction d'une figure spatiale

Irmtraud Behr

Introduction

- 1 Un homme arrive à New York. Fjodor Kokoschkin vient d'effectuer la traversée de l'Atlantique après un voyage en Europe qui l'a mené sur les lieux de sa vie d'enfant, d'adolescent, de jeune étudiant. Il rentre chez lui, à Boston, comme le précise la dernière phrase du roman : « Nach Hause ». [A la maison.] Cette arrivée est racontée d'une manière particulière que nous nous proposons d'analyser dans cet article.
- 2 Le roman *Kokoschkins Reise* [Le voyage de Kokoschkin] de Hans Joachim Schädlich¹ raconte deux voyages en les imbriquant : la vie à bord durant les quelques jours de la traversée, une vie en apparence facile, voire futile ; et les stations du voyage européen, avec ses souvenirs parfois douloureux, parfois plus gaies. En tout, Kokoschkin effectue trois voyages entre l'Europe et les Etats Unis : le premier en 1934 pour s'exiler aux Etats Unis, le second en rentrant précipitamment lors d'un premier voyage souvenir en Europe en 1968, le dernier en 2005 après avoir pu revoir les lieux de sa vie d'enfant, d'adolescent et de jeune étudiant. Le premier et le dernier voyage s'effectuent en bateau avec comme terminus la ville de New York. La signification et la mise en récit diffèrent cependant. L'arrivée à New York en 1934 est à peine mentionnée, mais Kokoschkin dit à son ami Hlavaček qu'il se sentait « étranger, mais heureux »². L'arrivée à New York en 2005 est relatée avec une configuration esthétique particulière qui met l'accent sur les perceptions et non pas sur les émotions, et qui donne à comprendre que Kokoschkin, l'« émigrant professionnel »³, est maintenant chez lui.

- 3 La ville de New York, plus précisément l'espace de la Hudson Bay bordé par la ville, est dans ce texte ce que Fernando Lambert⁴ appelle une « figure spatiale », c'est à dire un espace inscrit dans le récit⁵. En effet, « toute action racontée est obligatoirement située dans un espace et un temps qui lui sont propres »⁶. La ville de New York constitue à deux reprises le terme du voyage en bateau, elle est donc inscrite dans un schéma d'action qui se répète. En ce sens, elle est un élément de la configuration spatiale du roman⁷, qui englobe les lieux importants pour Kokoschkin. Plutôt qu'une figure répétitive, c'est une « figure superposée » au sens de Lambert⁸, dans la mesure où le récit fournit à chaque fois de nouvelles données ou un nouveau regard, une nouvelle focalisation sur l'espace.
- 4 Ce récit de l'arrivée à New York au terme du voyage en bateau revêt une forme particulière. Empruntant à la description la disposition des informations pour raconter une situation dynamique, l'accent est mis sur les activités perceptives du personnage. L'emploi récurrent d'un type d'énoncé particulier, à savoir les énoncés averbaux existentiels, permet d'obtenir cet effet. Kokoschkin interprète son environnement, il reconnaît et identifie les éléments urbains new yorkais perceptibles depuis le bateau sur lequel il se trouve. Cet état épistémique est exprimé par des moyens grammaticaux. Ainsi, des informations importantes sur le personnage sont données sous une forme légère, mais efficace. Au terme de son voyage, Kokoschkin arrive à New York en terrain connu.
- 5 La narration implique des mises en forme, donc des choix techniques. Dans cet article nous nous proposons de montrer l'apport propre des formes linguistiques, donc des éléments sémantiques, syntaxiques, voire morphologiques. La démonstration sera menée à partir du dernier chapitre du roman ; plus précisément il s'agit d'analyser la description de l'arrivée à New York au terme du dernier voyage de Kokoschkin. Pour ce faire, nous présentons dans le chapitre 2 la place du passage dans le roman. Nous comparons les mises en récit des trois voyages Europe – Etats Unis en reproduisant les passages importants avec leur traduction au plus près des formulations d'origine, puis nous introduisons la notion de schéma d'action. Au chapitre 3, nous procédons à l'analyse linguistique des entités perçues, de leur statut référentiel et épistémique, et aux moyens de repérage spatial. Le chapitre 4 est consacré aux caractéristiques textuelles et au mode de construction de l'espace, en nous appuyant sur les caractéristiques dégagées au chapitre 3. Chaque texte étant constitué d'énoncés, les particularités des énoncés existentiels sont discutés sous l'angle de leur efficacité pour la construction de l'espace.

Le passage dans le roman

Structure générale du roman

- 6 Le roman est construit sur trois plans : la traversée de l'Océan forme le premier plan qui s'étend sur cinq jours, le voyage en Europe qu'entreprend Kokoschkin avec son ami constitue le deuxième plan (laissant la place momentanément au récit d'un autre voyage européen, entrepris en août 1968), dans lequel se trouve imbriqué le troisième plan, à savoir le récit de l'enfance et de la jeunesse de Kokoschkin. Les trois plans alternent, sans être explicitement reliés. Les chapitres relatant la traversée sont organisés selon le schéma suivant : Dans la première partie sont racontées les événements relatifs à la traversée en paquebot ; dans la seconde partie sont relatées les voyages en Europe qu'entreprend Kokoschkin, qui sont l'occasion pour Kokoschkin d'échanger avec son ami Jakub Hlavaček à qui il raconte l'histoire de sa vie. Les chapitres correspondant aux jours

1-3 relatent le dernier voyage européen, celui correspondant au 4^{ème} jour le voyage à Prague de 1968, le chapitre correspondant au 5^{ème} jour constitue pour ainsi dire la clôture de ce récit de vie, Kokoschkin donnant des informations sur ce que sont devenus les personnes qu'il avait côtoyées et aimées. Ce même chapitre 5 réunit alors la fin de la traversée et la fin de la rétrospective sur la vie de Kokoschkin entre 1920 et 1934.

- 7 Le lecteur prend connaissance de la vie de Kokoschkin à travers le récit qu'il en fait à son ami Hlavaček, les échanges pouvant se poursuivre au-delà des limites d'un chapitre. A partir de ses récits, la vie de Fjodor Kokoschkin se laisse résumer comme suit. Son père est ministre du gouvernement provisoire à St Petersburg, il est assassiné début 1918. Sa mère quitte aussitôt la ville avec son fils, Fjodor Kokoschkin. Ils trouvent refuge à Odessa et y restent quatre ans en tout, ayant des relations avec d'autres Russes, notamment des écrivains. En 1922, ils arrivent à Berlin, toujours en relation avec des écrivains russes (Iwan Bunin, Nina Berberova, Chodassewitsch). En 1923, à l'âge de 13 ans, Kokoschkin est accepté dans l'internat de Templin, à environ 80km de Berlin, avec une bourse. Après ses études secondaires, il rend une brève visite à sa mère qui a entretemps déménagé pour Paris, car elle souhaitait rester auprès de ses amis écrivains. Kokoschkin revient à Berlin où il entreprend des études de botanique, il rencontre Aline et sa famille qui vont beaucoup l'aider. En 1933, il quitte Berlin pour Prague où il vit difficilement avant de fuir le continent Européen en 1934.
- 8 Nous n'apprenons très peu de choses sur sa vie aux Etats Unis : Kokoschkin s'est installé à Boston où il a été professeur d'université en botanique, il a été marié. En 1968, il entreprend un voyage à Prague pour revoir cette ville qui fut une étape importante dans sa vie, et fait la connaissance de Hlavaček. Il quitte la Tchécoslovaquie précipitamment juste avant l'arrivée des Russes, en prenant un avion à Vienne. En 2005, il entreprend un second voyage souvenir en Europe, en compagnie de Hlavaček. Il lui raconte alors sa vie entre 1918 et 1934. Les deux amis se quittent le 7 septembre 2005, chacun ressentant la nécessité de « rentrer chez lui ».
- 9 La fin du roman superpose la fin du double voyage que Kokoschkin a entrepris : celui du trajet Southampton – New York et celui du voyage souvenir. Le passage que nous allons analyser occupe alors une position remarquable.
- 10 Si au terme de son premier voyage Cherbourg – New York, Kokoschkin se sent « étranger, mais heureux » à New York⁹, le sentiment qui prévaut lors son dernier voyage est celui de la quiétude¹⁰. On pourrait donc parler d'un autre voyage qui arrive à son terme, à savoir la quête de l'endroit stable, sûr, accueillant pour cet « émigrant professionnel »¹¹ que fut Kokoschkin jusqu'ici.

Les voyages Europe – Etats Unis

- 11 La traversée de l'Océan constitue le récit cadre, dont les points fixes sont donnés dès le départ : embarquement le 8 septembre 2005 à Southampton, débarquement le 14 septembre à New York.
- 12 Le voyage peut être appréhendé en termes de schéma d'action ou de script¹², à savoir une séquence d'actions plus ou moins standardisés. Un script comme celui du VOYAGE comporte non seulement l'idée générale de déplacement d'un point A vers un point B, mais également divers sous-scénarios comme « organiser son voyage », « monter à bord », « quitter le port de départ », « vivre sur le bateau pendant la durée de la traversée

- notamment habiter dans une cabine, partager une table avec des convives, participer à des divertissements - », « entrer dans le port d'arrivée », « quitter le bateau ». La connaissance qu'a le lecteur du script VOYAGE avec ses sous-scénarios, permet d'inférer le schéma général à partir de simples indications. Chacun de ces sous-scénarios peut être focalisé narrativement : leur poids respectif et les techniques narratives mises en œuvre donnent à voir l'importance qui leur est accordé.

- 13 Le trajet entre l'Europe et les Etats Unis se laisse représenter par le schéma général de TRAJET qui comprend les éléments suivants : la SOURCE, c'est-à-dire le point de départ, le CHEMIN à proprement parler, la CIBLE, c'est-à-dire le point d'arrivée. Le schéma comporte également la possibilité d'indiquer la manière du déplacement ou l'instrument utilisé¹³. Il peut être réalisé par un seul énoncé ou par une suite d'énoncés.
- 14 Au niveau du texte, les éléments peuvent être simplement nommés, (très) développés ou encore rester implicites. Dans le roman, les trois possibilités sont présentes : une simple dénomination du trajet (vol Vienne - Etats-Unis), un développement minimal du départ depuis la source et la simple mention de la cible (traversée Cherbourg - New York), un développement conséquent de tous les éléments (traversée Southampton - New York) avec un déséquilibre entre la mise en récit du départ et celui de l'arrivée.
- 15 Kokoschkin effectue plusieurs voyages entre l'Europe et les Etats Unis, dont trois sont évoqués dans le roman. En 1934, il prend le paquebot qui assure la liaison Cherbourg - New York. Puis, fuyant la Tchécoslovaquie en 1968, il réserve un avion Vienne - Etats Unis. Ces deux retours vers l'Amérique ne sont pas racontés de manière détaillée, au contraire du dernier voyage Southampton - New York pour un retour définitif, en 2005.
- 16 Le retour aux Etats Unis en 1968, décidé dans la précipitation, est évoqué de manière succincte :

Kokoschkin erkundigte sich nach einem Flug von Wien in die Vereinigten Staaten. (p175)	Kokoschkin se renseigna sur un vol de Vienne pour les Etats Unis. (trad. IB) ¹⁴
--	--

- 17 Le voyage en 1934 est préparé de longue date, Kokoschkin ayant obtenu un visa et une bourse d'études aux Etats Unis. Il termine son récit de la manière suivante :

Es war Anfang März Vierunddreißig. Ich ging an Bord. Als das Schiff ablegte, stand ich an der Reling. Ich verließ Europa und musste an Bunin denken. Im Dezember Dreiunddreißig hatte ich im Prager Tagblatt gelesen : Nobelpreis für Iwan Bunin. Erstmals an einen russischen Schriftsteller ! In New York fühlte ich mich vollkommen fremd, aber glücklich. (p 145)	C'était début mars trente quatre. Je montai à bord. Lorsque le bateau quitta le quai, je me tenais debout près du bastingage. Je quittais l'Europe et dus penser à Bunin. En décembre trente trois j'avais lu dans le Prager Tagblatt : prix Nobel pour Iwan Bunin. Pour la première fois il allait à un écrivain russe ! A New York, je me sentais complètement étranger, mais heureux.
---	--

- 18 Si le début de la traversée est évoqué, le débarquement et l'arrivée à New York sont implicites - seul compte le sentiment qu'éprouve Kokoschkin au seuil de sa nouvelle vie.

- 19 Les début et fin du dernier voyage sont davantage détaillés. Le trajet Europe – Etats Unis de 2005 est raconté de manière classique – il y a le début, la traversée, l'arrivée. En ceci, le récit diffère des deux autres TRAJETS.
- 20 Le début et la fin de ce voyage se répondent. Le premier extrait montre Kokoschkin avant le départ du paquebot. Il observe, depuis le pont 13, le port, l'eau, le ciel. Le voyage en Europe mené à son terme, c'est le moment où il s'apprête à refermer ce chapitre. Il ressent une grande quiétude.

Bis 17:00 Uhr blieb noch Zeit. Kokoschkin wollte zuerst vom obersten Deck aus die Hafenanlagen betrachten. Er fuhr bis Deck 13. Sah große Schiffe, die festgemacht hatten. Sah kleine Schiffe, die in den Hafen einfuhren. Die Bläue des Wassers unter sonnigem Himmel am späten Nachmittag.	Jusqu'à 17:00h, il restait du temps. Pour commencer, Kokoschkin voulait voir les installations du port depuis le pont le plus élevé. Il prit l'ascenseur jusqu'au 13 ^{ème} pont. Il vit de grands bateaux amarrés, de petits bateaux qui rentraient au port. Le bleu de l'eau sous un ciel lumineux en cette fin d'après-midi.
Nach der Reise mit Jakub Hlaváček kam plötzlich große Ruhe über ihn. Das Schiff eine Insel. Kokoschkin unerreichbar. Die Aussicht auf eine mittlere Geschwindigkeit. Besinnung auf die Bilder der Vergangenheit. (p 14)	Après le voyage avec Jakub Hlaváček, il fut soudain empli d'une grande sérénité. Le bateau une île. Kokoschkin hors d'atteinte. La perspective d'une vitesse moyenne. Penser aux images du passé.

- 21 Le premier et le troisième voyage présentent des similitudes dans les situations décrites : au départ, Kokoschkin se trouve sur le pont et observe les mouvements du bateau. Ses pensées font un lien entre le passé et l'avenir. L'arrivée, cependant, est différente.
- 22 L' « Arrivée à New York » clôt le roman, et avec lui les trois récits imbriqués, à savoir le périple européen, la traversée, le récit de vie. Ce chapitre comporte deux parties : la description de l'arrivée à New York, qui représente environ les deux tiers du chapitre, et le récit des activités de Kokoschkin lors de son débarquement. La description de l'arrivée du bateau est très détaillée : dès cinq heures, on voit Kokoschkin sur le pont du bateau, car il veut voir la Statue de la Liberté. Il ne sera pas le seul à observer la ville apparaître peu à peu dans la lumière du jour naissant. Le bateau accostera à six heures trente. La description de l'arrivée fait écho au sentiment de quiétude qu'a éprouvé Kokoschkin au moment du départ.
- 23 Nous reproduisons le passage consacré à l'arrivée dans la ville, en respectant sa mise en page. Les énoncés-propositions (cf. infra, 4.b) de l'extrait sont numérotés : chiffres romains pour le titre et sous-titre, chiffres arabes pour les autres énoncés – propositions.

(I) Ankunft in New York.	(I) Arrivée à New York.
(II) 14. Dezember 2005.	(II) 14 décembre 2005.

<p>(3) Schon kurz vor 5:00 Uhr stand Kokoschkin an der Reling auf Deck 7. (4) Den Anblick der Statue wollte er nicht verpassen. (5) Noch war es stockdunkel. (6) Die Verrazzano Narrows Bridge lag bereits hinter dem Schiff, (7) ihre Lichter waren noch zu sehen. (8) Das Schiff bewegte sich in der Upper Bay langsam den Hudson aufwärts. (9) Motorendonnern eines Hubschraubers, (10) der das Schiff umkreiste und mit starkem Scheinwerfer das Wasser absuchte. (11) Boote der Küstenwache rund um das Schiff. (12) Vorkehrungen gegen Angreifer.</p>	<p>(3) Peu avant 5 heures, Kokoschkin se trouvait déjà près du bastingage sur le pont numéro 7. (4) Il ne voulait pas manquer la vue de la statue. (5) Il faisait encore nuit noire. (6) Le navire avait déjà passé le Verrazzano Narrows Bridge, (7) on pouvait encore voir ses lumières. (8) Le bateau remontait lentement le Hudson dans la Upper Bay. (9) Bruit de moteur d'un hélicoptère (10) qui tournait autour du navire et scrutait l'eau avec de puissants projecteurs. (11) Des bateaux de la garde côtière tout autour du navire. (12) Précautions contre des attaquants.</p>
<p>(13) Hunderte von Passagieren an der Reling und auf dem Vorderdeck. (14) Stimmengewirr. (15) Lachen.</p>	<p>(13) Des centaines de passagers près du bastingage et sur le pont avant. (14) Brouhaha de voix. (15) Rires.</p>
<p>(16) Unvermittelt ein goldenes Licht – (17) die Fackel. (18) Ein zweites – (19) der Haarkranz.</p>	<p>(16) Soudain une lumière dorée – (17) la torche. (18) Une deuxième – (19) la couronne de cheveux.</p>
<p>(20) Vom samtigen Schwarz der frühen Stunde gerahmt – der kupfergrüne Körper.</p>	<p>(20) Encadré du noir de velours de cette heure matinale – le corps couleur de cuivre.</p>
<p>(21) Die Stimmen, das Lachen verstummten. (22) Stille.</p>	<p>(21) Les voix, le rire s'éteignirent. (22) Silence.</p>
<p>(23) Die Blitzlichter Hunderter Fotoapparate.</p>	<p>(23) Les flashes de centaines d'appareils photo.</p>
<p>(24) Steuerbords die Lichter von Governors Island, (25) backbords von Ellis Island. (26) 5:30 Uhr.</p>	<p>(24) A tribord les lumières de Governors Island, (25) à bâbord celles de Ellis Island. (26) 5 heures 30.</p>
<p>(27) Sogleich die früh erhellten Fenster der Hochhäuser an der Südspitze von Manhattan steuerbords.</p>	<p>(27) Aussitôt à tribord les fenêtres des buildings sur la pointe sud de Manhattan, déjà éclairées.</p>

(28) Mit dem aufkommenden Tageslicht Verwandlung der Silhouette von Manhattan zum Manhattan-Panorama. (29) Backbords das Ufer von New Jersey.	(28) Dans la lumière du jour naissant changement de la silhouette de Manhattan en Panorama de Manhattan. (29) A bâbord la côte du New Jersey.
(30) Das Anlege-Manöver des Schiffes am Pier 92, 12. Avenue, auf der Höhe der 52. Straße. (31) 6:30 Uhr.	(30) Les manœuvres d'accostage du navire à l'embarcadère 92, 12ème Avenue, à la hauteur de la 52ème rue. (31) 6 heures 30.
(32) Kokoschkin verließ das Deck (33) und ging zum Frühstück im Kings Court.	(32) Kokoschkin quitta le pont (33) et s'en alla prendre le petit déjeuner au Kings Court.

La signification du passage relatant l'arrivée à New York

- 24 Le développement important accordé à la phase d'entrée à New York au petit matin du 14 septembre 2005 nous semble correspondre à deux buts. D'une part, il s'agit de montrer que New York n'est plus la ville inconnue pour Kokoschkin dans laquelle il se sentait étranger. Cette arrivée à New York a donc une autre qualité que celle de 1934. D'autre part, il y a ce sentiment de quiétude qui avait saisi Kokoschkin au départ de Southampton. A l'arrivée, Kokoschkin est serein, tout tourné vers la perception de la ville, de la vie sur le bateau. Ce n'est pas une nouvelle aventure, ni le passé revisité, mais le retour « à la maison », dans le giron de l'Amérique qui est le cadre de la plus grande partie de sa vie.
- 25 Ces deux aspects sont exprimés à l'aide de moyens non lexicaux, à savoir sémantiques, syntaxiques, textuels et cognitifs, construisant un passage aux caractéristiques formelles très marquées.

Analyse linguistique des entités perceptuelles

- 26 Le script général « traversée de l'Atlantique en paquebot » est composé de sous-scénarios, dont celui de l'arrivée dans le port de destination.
- 27 L'événement est raconté dans la perspective de Kokoschkin. Figure principale du roman, il est localisé sur le pont (3), il a l'intention de voir apparaître la Statue de la Liberté (4), il observe ce qui se passe autour du bateau (9-12) et sur le bateau (13-15, 21-23), il perçoit et reconnaît les éléments de la ville (16-20, 24-30). On lui prête le rôle de foyer perceptif : c'est lui qui semble être l'instance qui voit et entend, qui interprète les données perceptives.
- 28 La forme narrative est le reflet de l'attention portée aux éléments extérieurs. En effet, les énoncés (9-25, 27-30) posent l'existence d'entités qui peuvent être perçues visuellement ou auditivement. On constate une répartition entre formes syntaxiques verbales et averbales. Ces dernières, essentiellement statiques, forment un récit « constellatif »¹⁵. La narration exploite habilement les caractéristiques sémantiques des expressions nominales.

Les caractéristiques des entités

- 29 Le passage comporte un grand nombre d'énoncés nominaux. Les groupes nominaux revêtent une forme largement identique mais présentent des caractéristiques sémantiques différentes. Les noms communs réfèrent à des entités de premier ou de second ordre au sens de Lyons¹⁶. Dans une approche qualifiée de « réalisme naïf »¹⁷, Lyons part de l'hypothèse que le monde extérieur contient des objets physiques, plus ou moins discrets, à savoir des personnes, animaux, objets qui sont autant d'entités individuelles, perceptibles, et en principe localisées. Dans notre texte, la référence à des entités individuelles est assurée par des noms communs comme bastingage [Reling], pont [Deck], passager [Passagier], fenêtre [Fenster], statue [Statue], torche [Fackel]. Lyons les appelle entités de premier ordre en opposition aux entités de deuxième ordre¹⁸.
- 30 Par entités de deuxième ordre, on entend des événements, des procès ou des situations dont on peut dire qu'ils ont lieu, mais non pas qu'ils existent¹⁹. Ils ont une dimension temporelle interne, on peut les observer, les vivre, les conduire ou encore les empêcher. Les expressions nominales y référant sont généralement obtenues par nominalisation, ce sont des constructions perceptuelles et conceptuelles²⁰. Dans notre texte, les noms suivants réfèrent à des entités de deuxième ordre : bruit de moteur [Motorendonner], rire [Lachen], silence [Stille]; transformation [Verwandlung], manœuvre d'accostage [Anlegemanöver].
- 31 Le passage comporte également une série de noms propres qui réfèrent à des entités uniques. Outre le nom du personnage principal, on relève le nom de la ville (New York) et de certaines de ses parties (Manhattan, Governors Island, New Jersey, etc.).

Le statut référentiel et épistémique des entités

- 32 Les expressions nominales prennent leur sens dans le cadre de la proposition, elle sont alors actualisées selon les catégories du nombre et de la définitude. La définitude renseigne sur l'accessibilité du référent : est-il connu, identifiable ? En s'appuyant sur cette distinction importante, la narration donne à voir l'état épistémique du personnage.
- 33 Les groupes nominaux indéfinis réfèrent à des entités dont seule l'appartenance à une classe d'objets est reconnue. Les groupes nominaux définis, en revanche, réfèrent à des entités déjà connues ou aisément reconnaissables, qui sont localisés dans le savoir du personnage. Ces entités ne sont pas seulement perçues, elles sont identifiées.
- 34 La catégorie de la définitude concerne les entités de premier et de deuxième ordre, avec des variantes morphologiques. Les groupes nominaux référant à des entités de premier ordre sont indéfinis (16) ou définis (27), les groupes nominaux référant à des entités de deuxième ordre sont définis (30) ou sans article (9, 22).
- 35 Les groupes nominaux indéfinis réfèrent à des entités de premier ordre qui ne sont pas identifiées en tant qu'individus :

(11) Boote der Küstenwache rund um das Schiff.	(11) Des bateaux de la garde côtière autour du navire.
--	--

- 36 Les groupes nominaux définis réfèrent à des entités identifiées, singularisées :

(29) Backbords das Ufer von New Jersey.	(25) A bâbord, la côte du New Jersey.
---	---------------------------------------

- 37 New York s'étendant sur deux Etats, reconnaître des maisons au bord de l'eau comme étant la côte du New Jersey requiert un certain savoir, savoir dont dispose Kokoschkin.
- 38 Les entités de deuxième ordre sont soumises au même jeu catégoriel.

(21) Die Stimmen, das Lachen verstummt. (22) Stille.	(21) Les voix, le rire s'éteignent. (22) Silence.
--	---

- 39 (22) exprime qu'il y a silence, donc un état, une situation nouvelle. Le silence en tant que type de situation est le résultat des procès exprimés en (21).
- 40 En (30), les manœuvres d'accostage sont reconnues, elles font partie du sous-scénario « arrivée d'un paquebot dans un port ». Kokoschkin les a déjà vécues au moins une fois, lors de sa première arrivée à New York en 1934.

(30) Das Anlege-Manöver des Schiffes am Pier 92, 12. Avenue, auf der Höhe der 52. Straße.	(30) Les manœuvres d'accostage du navire à l'embarcadère 92, 12ème avenue, à la hauteur de la 52ème rue.
---	--

La localisation des entités dans l'espace

- 41 La localisation fait partie des procédés habituels pour individualiser ou identifier un référent. Corrolairement, la localisation permet dans certains cas, notamment pour les expressions déictiques, de remonter à la source du repérage.
- 42 Les entités de premier ordre sont relativement constantes quant à leurs propriétés perceptives, elles sont à chaque moment localisables dans un espace tri-dimensionnel (réel ou fictif), elles sont perceptibles²¹. Spécifier explicitement la localisation apporte une information qui aide à repérer le référent. Dans le passage, les entités sont localisées par rapport au bateau ou par rapport à la géographie urbaine.
- 43 Le repérage par rapport au bateau prend généralement la forme d'un complément de lieu, il concerne le corps même du bateau (11) :

(11) Boote der Küstenwache rund um das Schiff.	(11) Des bateaux de la garde côtière autour du navire.
--	--

- 44 Ou alors, le repérage se fait par rapport à l'orientation du bateau (24-25) :

(24) Steuerbords die Lichter von Governors Island, (25) backbords von Ellis Island.	(24) A tribord les lumières de Governors Island, (25) à bâbord celles de Ellis Island.
---	--

- 45 Le repérage par rapport à la géographie urbaine prend généralement la forme d'un complément de nom (29) :

(29) Backbords das Ufer von <i>New Jersey</i> .	(29) A bâbord la côte du <i>New Jersey</i> .
---	--

- 46 Les entités de deuxième ordre sont localisées spatialement au travers des entités de premier ordre qu'elles impliquent :

(28) Mit dem aufkommenden Tageslicht Verwandlung der Silhouette von Manhattan zum Manhattan-Panorama.	(28) Dans la lumière du jour naissant changement de la silhouette de Manhattan en Panorama de Manhattan.
(30) Das Anlege-Manöver des Schiffes am Pier 92, 12. Avenue, auf der Höhe der 52. Straße.	(30) Les manœuvres d'accostage du navire à l'embarcadère 92, 12 ^{ème} Avenue, à la hauteur de la 52 ^{ème} rue.

- 47 Les entités non localisées explicitement (par exemple 14, 15)²² peuvent l'être implicitement par rapport à un élément du contexte (en l'occurrence 13) qui continue alors à remplir cette fonction même à distance.

(13) Hunderte von Passagieren an der Reling und auf dem Vorderdeck. (14) Stimmengewirr. (15) Lachen.	(13) Des centaines de passagers près du bastingage et sur le pont avant. (14) Brouhaha de voix. (15) Rires.
--	---

- 48 Ces procédés permettent la localisation explicite ou implicite de la quasi-totalité des entités. Un objet fait exception, la Statue de la Liberté.
- 49 La séquence (16-20) décrit l'apparition progressive de la statue de la Liberté, elle diffère des autres séquences nominales. Le texte met en mots la succession d'aperception et d'identification des parties de la statue. Les énoncés (16) et (18) décrivent des perceptions, (17) et (19) expriment l'identification des percepts. (20) ne procède pas par étapes comme (16-17) et (18-19), qui sont des énoncés thématiques (cf. *infra*) suivis d'un énoncé attributif. (20) est un énoncé analytique, catégorique : une entité est posée (le corps de la statue), un prédicat lui est attribué, qui précise ses qualités perceptives²³.

(16) Unvermittelt ein goldenes Licht – (17) die Fackel. (18) Ein zweites – (19) der Haarkranz.	(16) Soudain une lumière dorée – (17) la torche. (18) Une deuxième – (19) la couronne de cheveux.
(20) Vom samtene Schwarz der frühen Stunde gerahmt – der kupfergrüne Körper.	(20) Encadré du noir de velours de cette heure matinale – le corps couleur de cuivre.

- 50 Au-delà des analyses grammaticales qui révèlent le statut référentiel des entités et leurs fonctions, on remarque la régularité de la construction textuelle : au perceptif succède la reconnaissance des objets ancrés dans le savoir du personnage.

Caractéristiques textuelles et mode de construction de l'espace

- 51 Les entités dont nous venons de décrire le statut référentiel, sont présentées au lecteur dans une construction textuelle particulière.
- 52 L'extrait analysé est constitué de deux parties de longueur et de composition différentes. Le titre du chapitre annonce le sous-scénario « observer l'arrivée en bateau dans un port depuis le bateau même » que la première partie (3-8) met en place. Le port est celui de New York, l'observateur est Kokoschkin. La seconde partie est consacrée à l'observation du bateau et de l'environnement urbain ainsi qu'à la sortie du script (9-32).
- 53 Nous allons analyser la construction textuelle (a) et montrer qu'elle repose sur l'emploi récursif de certains types d'énoncés (b). La construction textuelle sous-tend la construction de l'espace (c). L'ensemble des facteurs formels et sémantiques permet un paramétrage énonciatif particulier (d).

Le mode de construction textuelle

- 54 La construction textuelle du passage est essentiellement juxtapositive²⁴ : les énoncés se suivent, apportant chacun une information nouvelle. Il n'y a pas de hiérarchisation explicite des informations. Les mécanismes cohésifs habituels, à savoir la reprise anaphorique (21 reprenant 14-15), l'emploi de l'ellipse (24-25) ou de connecteurs (27), sont rares. La cohésion de ce passage s'appuie alors sur la cohérence sémantique et conceptuelle.
- 55 La construction textuelle du passage est chronologique : les entités surgissent au fur et à mesure du temps qui s'écoule, du bateau qui avance. Si cela est valable pour l'ensemble des énoncés de cet extrait, l'impression de pure juxtaposition se dégage essentiellement de la suite des énoncés averbaux²⁵.

Les énoncés – propositions

- 56 Nous suivons Jean-Michel Adam pour adopter comme unité minimale la proposition-énoncé²⁶, à savoir des unités syntaxiques et de sens, produits d'un acte d'énonciation. Nous avons présenté les extraits du texte en numérotant les propositions-énoncés.

Énoncés sans verbe conjugué

- 57 L'extrait du texte se caractérise par un nombre important d'énoncés nominaux. Nous précisons quelques caractéristiques de ce type d'énoncé avant d'interpréter l'utilisation inhabituellement importante qui en est faite dans ce passage.
- 58 A côté d'énoncés avec verbe conjugué, l'allemand connaît des structures phrastiques sans verbe conjugué. Comme les énoncés avec verbe conjugué, les énoncés averbaux sont dotés d'une modalité énonciative ; ils ont un contenu propositionnel et sont donc modalisables.

Deux types d'énoncés sans verbe conjugué sont largement reconnus, à savoir les énoncés attributifs et les énoncés existentiels. Les énoncés attributifs comportent un sujet et un prédicat (délicieux, ce café / sehr gut, der Kaffee), le sujet pouvant être implicite (délicieux / sehr gut)²⁷. Les énoncés existentiels se bornent à poser l'existence d'une entité, parfois en la localisant dans l'espace ou dans le temps²⁸. Ils sont construits sur la base d'un groupe nominal au nominatif qui peut être une entité de premier ou de second ordre.

- 59 Les énoncés averbaux ne disposent pas des morphèmes verbaux habituels, indiquant le temps et le mode. Ils ont alors un statut énonciatif particulier²⁹. En effet, pour les valeurs énonciatives de temps et de mode, le contexte fournit souvent un cadre dans lequel ces énoncés peuvent s'insérer. Ainsi, dans le passage analysé, les énoncés averbaux correspondent à un récit au passé, interprétation à laquelle nous invite le prétérit des énoncés verbaux. Cependant, sans morphologie verbale, plusieurs interprétations restent possibles. L'énoncé nominal (12) (Vorkehrungen gegen Angreifer / précautions contre des attaquants) peut se réécrire au passé (12a es waren Vorkehrungen gegen Angreifer / c'étaient des mesures de précaution contre des agresseurs) ou au présent (12b das sind Vorkehrungen gegen Angreifer / ce sont des mesures de précaution contre des agresseurs). Les paraphrases verbales font apparaître deux énonciateurs potentiels distincts : (12a) peut être mis sur le compte du narrateur, alors que (12b) traduit une activité mentale de Kokoschkin qui perçoit les hélicoptères et les bateaux et interprète leur présence et leurs activités. La forme averbale de l'énoncé permet de le rattacher à l'un ou l'autre point de vue. Cette ouverture interprétative participe de l'atmosphère quelque peu détachée qui caractérise le récit de l'arrivée à New York et demande l'investissement du lecteur.
- 60 Les énoncés averbaux s'emploient habituellement de manière isolée, formant rarement de courtes séries. L'extrait que nous analysons ici est particulier de ce point de vue : il contient une très longue suite d'énoncés averbaux. Nous remarquons cependant que les énoncés averbaux de cet extrait forment des séquences. (9-12) renvoient aux alentours du paquebot, (13-15, 21-23) à ce qui se passe sur le pont. (16-20) décrit l'apparition de la Statue de la Liberté, (24-30) la remontée de la Hudson Bay. La particularité de ce texte est donc non pas d'enchaîner une longue série non structurée d'énoncés averbaux, mais au contraire de contenir une succession de plusieurs séquences présentant la même caractéristique formelle et énonciative, à savoir d'être constituées d'énoncés averbaux nominaux.

Énoncés thétiques à valeur existentielle

- 61 Les énoncés existentiels posent l'existence d'une entité selon deux modalités : thétiq ue ou catégorique. L'opposition catégorique vs thétiq ue concerne le type de jugement exprimé par l'énoncé, elle « renvoie à deux modes de conceptualisation des situations »³⁰. L'énoncé catégorique « pose une entité et lui assigne une propriété »³¹, alors que l'énoncé thétiq ue exprime une saisie globale, holistique des situations. Les énoncés thétiq ues se présentent sous forme verbale et averbale, remplissant des fonctions discursives et textuelles variées³². Sémantiquement, les énoncés thétiq ues sont un moyen pour exprimer des « assertions d'existence (dans un sens large : présence, apparition, persistance, etc.) positives ou négatives ».³³

(21) Die Stimmen, das Lachen verstummt. (22) Stille.	(21) Les voix, le rire s'éteignent. (22) Silence.
--	--

- 62 Les énoncés existentiels se bornent à exprimer qu'une entité existe (22), qu'elle commence à exister ou bien cesse d'exister (21), sans spécifier les modes d'existence spécifique, ni le cadre spatial ou temporel de cette existence. Grammaticalement, les énoncés existentiels en allemand se caractérisent par le fait que les entités qui les constituent sont au nominatif³⁴, soit parce qu'elles sont le sujet d'un verbe d'existence³⁵, soit parce qu'elles sont le noyau nominal d'un énoncé averbal à valeur existentielle.
- 63 Les énoncés existentiels avec verbe conjugué sont soit thétiques (il y a un cheval) soit catégoriques (le cheval existe)³⁶, les énoncés averbaux à valeur existentielle sont thétiques.
- 64 Les énoncés existentiels thétiques peuvent exprimer l'existence d'une entité non localisée dans l'espace (il était une fois un roi) aussi bien que des entités spatialement localisées (il y a de la bière dans le frigo). À côté de leur noyau nominal, les énoncés averbaux à valeur existentielle peuvent contenir des expressions spatiales et/ou temporelles³⁷, sans que cela soit obligatoire. En effet, l'énoncé averbal à valeur existentielle peut se résumer au seul groupe nominal. Dans le passage analysé, on relève aussi bien des existentiels sans localisation spatiale que des existentiels avec localisation :

(13) Hunderte von Passagieren an der Reling und auf dem Vorderdeck. (14) Stimmengewirr. (15) Lachen.	(13) Des centaines de passagers près du bastingage et sur le pont avant. (14) Brouhaha de voix. (15) Rires.
--	---

- 65 Dans la mesure où les premiers énoncés de cet extrait ainsi que le titre introduisent explicitement un cadre spatial structuré en sous-espaces ou régions, à savoir le paquebot qui avance dans la Hudson Bay vers le pont d'accostage, l'apparition de localisations explicites permet de sélectionner la partie de l'espace adéquate si nécessaire (13).

Le mode de construction de l'espace

- 66 La description des activités perceptuelles est chronologique, elle suit le cours des événements – ou plutôt : elle permet d'inférer des activités perceptuelles à partir de la suite des entités. S'appuyant sur les valeurs prototypiques des énoncés existentiels, à savoir l'existence, l'apparition, la permanence ou la disparition d'objets et d'événements, le narrateur crée les conditions pour que le récepteur du texte construise une instance qui perçoit ces entités. Kokoschkin est le candidat idéal pour cette fonction d'instance perceptible (4) :

(3) Schon kurz vor 5:00 Uhr stand Kokoschkin an der Reling auf Deck 7. (4) Den Anblick der Statue wollte er nicht verpassen. [...] (6) Die Verrazzano Narrows Bridge lag bereits hinter dem Schiff, (7) ihre Lichter waren noch zu sehen.	(3) Peu avant 5 heures, Kokoschkin se trouvait déjà près du bastingage sur le pont numéro 7. (4) Il ne voulait pas manquer la vue de la statue. [...] (6) Le navire avait déjà passé le Verrazzano Narrows Bridge, (7) on pouvait encore voir ses lumières.
---	---

- 67 Avec (7), le point de vue de Kokoschkin est introduit, qui prévaudra par la suite (9-30).³⁸
- 68 Comment passer d'une suite d'énoncés donnant à voir des entités à la construction spatiale de cette arrivée à New York ? Comment passer de l'accumulation descriptive à l'impression de dynamisme ?
- 69 Le modèle des conduites visuelles de Christoph Schubert³⁹ peut être mobilisé pour représenter la construction textuelle de l'espace. Une description est selon lui un passage dans lequel sont exprimées dans une succession temporelle des perceptions visuelles d'objets ou d'espaces. En effet, la perception visuelle n'est pas continue, l'attention visuelle est sélective et se déploie dans le temps par fixations successives. Les textes, notamment au moyen de noms et pronoms, verbalisent ces points de fixation. Les énoncés nominaux à valeur existentielle du passage analysé remplissent parfaitement ce rôle.
- 70 Les éléments perçus visuellement sont appelés « objets visuels », ils sont perçus par un « sujet visuel », à savoir un focalisateur, qui peut être externe, interne ou encore zéro. Les textes permettant la variation des points de vue, il est possible d'alterner les focalisateurs, donc les points de vue. Nous avons montré plus haut à quel point l'interprétation des énoncés averbaux est ouverte en termes de point de vue. Si les diverses interprétations possibles diffèrent certes en ce qui concerne le focalisateur – Kokoschkin, les passagers, le narrateur – elles ne varient pas quant au contenu : l'orientation dans l'espace est la même pour tous.
- 71 En tant qu'objets visuels, les entités constituent des figures qui se détachent d'un fond⁴⁰. Le fond est prototypiquement stable, alors que la figure peut être mobile. La figure est prototypiquement plus petite que le fond, elle est saillante et constitue un objet de fixation attentionnelle ou visuelle. Le fond n'est cependant pas toujours explicité. Les énoncés averbaux à valeur existentielle traduisent cette saillance de la figure, les mécanismes de localisation explicite ou implicite décrits plus haut entrent alors en jeu pour former le fond.
- 72 Les figures ont une forme typique, reconnaissable. La plupart des entités que Kokoschkin perçoit sont immédiatement reconnues et identifiées. L'apparition de la Statue de la Liberté fait alors doublement exception : ses parties sont identifiées les unes après les autres (cf. supra). La reconnaissance et l'identification de la Statue de la Liberté repose sur le fait que Kokoschkin (de même que le lecteur) procède à la construction de la figure spécifique à partir des formes partielles selon la « loi de la bonne forme »⁴¹. Ce processus est implicite dans le texte. Même si le fond n'est pas spécifié, on peut imaginer qu'il s'agit du ciel nocturne au-dessus de la ville. Le point de vue, plus précisément l'angle de vue, est attribuable à Kokoschkin.

- 73 A partir des indications du texte, le lecteur situe Kokoschkin sur le bateau lequel chemine dans la Hudson Bay jusqu'au Quai 92, Kokoschkin est d'abord objet visuel puis sujet visuel. Différents sous-espaces sont identifiés : la région autour du bateau, le pont numéro 7, les rives de la baie. Ces espaces sont remplis d'entités : de bateaux et d'hélicoptères, de passagers et leurs activités, d'éléments urbains. Les séquences successives d'énoncés existentiels se laissent interpréter comme des regards portés successivement sur ces entités.
- 74 Deux régions sont concernées : celle du bateau, proche de Kokoschkin, et celui de la ville. L'accostage au Quai 92 établit la jonction entre ces deux régions.
- 75 Régions focalisées par Kokoschkin

Bateau			Ville		
alentours	pont	accostage Quai 92	Statue de la Liberté	panorama	Quai 92

- 76 Comment est rendue l'avancée du bateau à l'intérieur de cet espace structuré en différentes régions ? A nouveau, les notions de la linguistique cognitive permettront de modéliser l'interprétation.
- 77 Nous mobiliserons le schéma TRAJET (cf. supra). Dans un énoncé verbal comme (8), le schéma TRAJET – qui comprend la SOURCE, le CHEMIN et la CIBLE – est essentiellement centré sur les modalités du déplacement :

(8) Das Schiff bewegte sich in der Upper Bay langsam den Hudson aufwärts.	(8) Le bateau remontait lentement le Hudson dans la Upper Bay.
---	--

- 78 Ce schéma peut être élargi avec le concept du TRAJECTEUR, à savoir l'élément mobile qui parcourt un chemin ou TRAJET. Dans le texte, le TRAJECTEUR est incontestablement le bateau. Il peut être considéré comme l'INSTRUMENT avec lequel le personnage Kokoschkin réalise son voyage. Le TRAJECTEUR est alors double : le bateau et Kokoschkin.
- 79 Le TRAJECTEUR peut être identique ou non avec le FOCALISATEUR. En tant qu'instrument de déplacement, le bateau n'est pas candidat à la fonction de FOCALISATEUR (8). Kokoschkin, en revanche, peut l'être. Dans l'extrait, Kokoschkin est à la fois objet visuel du focalisateur externe (3), il est le focalisateur interne potentiel (à côté des autres passagers) du point de vue exprimé en (7).

(3) Schon kurz vor 5:00 Uhr stand Kokoschkin an der Reling auf Deck 7. (4) Den Anblick der Statue wollte er nicht verpassen. [...] (6) Die Verrazzano Narrows Bridge lag bereits hinter dem Schiff, (7) ihre Lichter waren noch zu sehen. (8) Das Schiff bewegte sich in der Upper Bay langsam den Hudson aufwärts.	(3) Peu avant 5 heures, Kokoschkin se trouvait déjà près du bastingage sur le pont numéro 7. (4) Il ne voulait pas manquer la vue de la statue. [...] (6) Le navire avait déjà passé le Verrazzano Narrows Bridge, (7) on pouvait encore voir ses lumières. (8) Le bateau remontait lentement le Hudson dans la Upper Bay.
---	--

- 80 Un énoncé comme (8) permet, à travers le verbe, de référer à un déplacement (sich bewegen / remonter) dans un espace (in der Upper Bay / dans la Upper Bay) et dans une certaine direction, à savoir de l'embouchure vers la source du Hudson (den Hudson aufwärts / (remonter) le Hudson). Les énoncés existentiels, en revanche, doivent former des séquences pour exprimer un tel déplacement, comme c'est le cas pour (24-30). Il en résulte un étirement du récit.
- 81 En tant que FOCALISATEUR, Kokoschkin perçoit et situe les entités urbaines qu'il identifie par rapport au sens du déplacement du bateau dont il partage l'orientation. Le TRAJECTEUR - FOCALISATEUR est mobile alors que les objets visuels sont statiques. C'est le schéma typique du VOYAGE.⁴² L'alternance des compléments adverbiaux de lieu (à tribord / à bâbord) permet d'inférer que le regard est porté tantôt à gauche, tantôt à droite. Ce mouvement alternatif vise à vérifier les balises du trajet, à savoir les différents quartiers avec leurs caractéristiques, et à mesurer ainsi le chemin parcouru jusqu'au Quai 92. Les indications d'heure (3, 26, 31) soutiennent cette construction d'un trajet dans l'espace en ponctuant la durée.

Les paramètres énonciatifs et de point de vue

- 82 L'extrait de texte présente une forme particulière qui résulte des caractéristiques textuelles, syntaxiques et grammaticales.
- 83 La narration repose sur une juxtaposition des éléments constitutifs qui réalisent majoritairement le même type d'énoncé-proposition, à savoir des énoncés existentiels averbaux. Ces énoncés assertent majoritairement l'existence d'entités de premier ordre : des personnes et des objets. Se crée alors comme un tableau qui sera cependant dynamisé par le script du VOYAGE, plus précisément par le sous-scénario « observer l'arrivée en bateau dans un port depuis le bateau même » qui organise le défilé des personnes et objets en une suite intelligible. Une seconde dynamique est perceptible : une fois passée la Statue de la Liberté, l'observation de se qui se passe sur et autour du bateau laisse la place à la reconnaissance des éléments caractéristiques de la ville.
- 84 Les énoncés averbaux à valeur existentielle de cet extrait posent les entités comme autonomes par rapport aux saisies visuelles. La forme syntaxique des énoncés averbaux met l'accent sur les unités lexicales référant à ces entités. Cela aboutit à une mise au premier plan des objets et procès qui se détachent du flot des impressions, tels des zooms successifs résultant d'activités perceptives sélectives, reproduisant la répartition entre figure et fond.
- 85 Les énoncés averbaux à valeur existentielle dans cet extrait remplissent des fonctions descriptives, objectivantes. La forme juxtapositive de l'extrait de texte va dans le même sens. Il en résulte une impression d'extériorité, de décentrage sur les aspects perceptifs du monde.
- 86 La saisie épistémique des référents, leur identification, tout comme leur localisation absolue ou relative, est exprimée par des moyens grammaticaux et sémantiques. Le point de vue véhiculé par chacun de ces énoncés à valeur existentielle renvoie à la subjectivité de Kokoschkin qui perçoit les éléments qui l'entourent et qui reconnaît les éléments caractéristiques de la ville. Nous avons montré plus haut que l'absence de verbe conjugué permet parfois au lecteur de se placer aussi bien du point de vue du focalisateur externe que celui du focalisateur interne. Nous pensons que cette ambivalence soutient le passage

entier, mais que la récursivité du mode averbal suggère de plus en plus fortement le point de vue de Kokoschkin, installé au début de l'extrait (3-7), et soutient l'empathie du lecteur avec le personnage.

Conclusion

- 87 Le roman de Hans Joachim Schädlich met en scène la vie de Fjodor Kokoschkin sous plusieurs angles : sa vie d'enfant et de jeune homme, son dernier voyage en Europe, sa traversée de l'Atlantique. L'Amérique est le lieu de vie de l'émigrant Kokoschkin, et le retour à New York constitue l'avant-dernière station de ce dernier voyage, avant d'arriver chez lui à Boston, apaisé.
- 88 Cette arrivée, de fait la portion du chemin compris entre le pont Verrazzano Narrows et le quai 92, entre 5h et 6h30, est racontée en détail. L'accent est mis sur le surgissement successif des éléments urbains de New York qui se détachent petit à petit. La ville de New York, à travers ses éléments, joue donc un certain rôle. Elle représente la porte du continent nord-américain et s'oppose aussi bien à l'espace européen qu'à l'espace maritime parcouru. L'Europe, lieu des jeunes années de Kokoschkin, revisitée afin de clore les chapitres de sa vie, laisse la place à l'Amérique où Kokoschkin avait trouvé refuge en 1934. Si sa vie en Europe est décrite en détail, la vie de Kokoschkin à Boston est à peine esquissée dans ses conversations mondaines. Mais on assiste à l'arrivée dans la ville de New York qui se réveille, avec sa Statue de la Liberté et ses skylines.
- 89 De par sa forme particulière, de par sa longueur, l'extrait analysé ici donne de l'importance à ce moment du récit cadre. Tout – ou presque – dans le passage consacré à l'entrée dans la ville est centré sur la perception du monde extérieur. Ce décentrage très conséquent vers les éléments immédiatement perceptibles est réalisé par une série d'énoncés thétiques, holistiques, qui réfèrent à des éléments urbains ou à quelques activités humaines. Cette extériorité, cette absorption par la vue de tous ces éléments reconnus de la ville, constitue le contrepoint par rapport aux activités réflexives et mémorielles passées. La ville apparaît comme un espace familier dont les éléments sont connus : l'avancée du bateau peut être calculée par rapport aux quartiers de la ville avec leurs lumières et leurs silhouettes caractéristiques.
- 90 La ville de New York, plus précisément l'espace de la Hudson Bay bordé par la ville, est donc bien une figure spatiale du roman, voire une figure superposée au sens de Lambert⁴³. Une figure spatiale est liée à un événement précis, elle occupe une place particulière dans la configuration spatiale générale du récit qui comprend les autres lieux importants dans la vie de Kokoschkin, comme Odessa, Prague, Berlin, l'internat de Templin. En tant que figure superposée, elle contient l'évolution interne du personnage qui fait par deux fois le trajet Europe – New York en bateau. La seconde arrivée est chargée d'un surplus de sens par rapport à la première – la familiarité, le retour à un chez soi. La mise en récit si particulière, l'exploitation des caractéristiques sémantiques, grammaticales, énonciatives de la langue, l'étirement narratif imposé par le mode averbal et qui permet d'épouser le mouvement lent du bateau vers le point d'accostage, confèrent à ce passage une configuration esthétique qui traduit parfaitement l'état émotionnel et épistémique du personnage.

NOTES

1. Hans Joachim Schädlich, *Kokoschkins Reise*. Hambourg, rororo, 2010.
2. Ibid. p. 145.
3. Ibid. p. 170.
4. Fernando Lambert, « Espace et narration : théorie et pratique » dans *Etudes Littéraires*, vol. 30, n° 2, 1998, 111-121. <http://id.erudit.org/iderudit/501206ar> (consulté le 6 janvier 2016)
5. Ibid. p. 114.
6. Ibid. p. 111.
7. Ibid. p. 114.
8. Ibid. p. 115.
9. Schädlich (cf. note 1), p. 145.
10. Ibid., p. 14.
11. Ibid., p. 170: « Ich bin gelernter Emigrant » (Je suis un émigrant professionnel). C'est ainsi que Kokoschkin explique ses prémonitions et justifie son départ précipité avant l'arrivée des Russes en Tchécoslovaquie en 1968.
12. Pour une discussion narratologique, voir par exemple Catherine Emmott & Marc Alexander, « schemata » dans *the living handbook of narratology* (<http://www.lhn.uni-hamburg.de>), entrée créée en 2011 et modifiée en 2014, ou encore Jean Pierre Rossi, *Psychologie de la mémoire*, Paris, de Boeck Supérieur, 2005, notamment le chapitre 10 « Les schémas, schèmes, scripts et MOPs », p. 201-221. Un schéma est une structure cognitive représentant des savoirs génériques, les scripts ou frames sont des schémas d'action ou d'événements sociaux. Les schémas et scripts facilitent la compréhension des textes dans la mesure où ils proposent des réseaux de connaissances sur lesquels l'activité interprétative peut s'appuyer.
13. L'agent peut effectuer le déplacement selon différentes modalités : de manière active, contrôlée ou non (*marcher* vs *tomber*) ; à l'aide d'un instrument (voiture, vélo, bateau, cheval, etc.) ; d'une manière particulière (sautiller, ramper etc.). La dynamique du déplacement, les moyens mis en œuvre par l'agent ainsi que la perspective peuvent varier. Ainsi, on peut faire le trajet Europe - Etats Unis en avion ou en bateau. Au niveau de l'énoncé, les verbes participent à la mise en perspective et à la spécification de la manière, selon les caractéristiques des langues. Ainsi, on pourra dire en français « Kokoschkin a traversé l'océan en avion », en spécifiant l'instrument par une construction adverbiale tandis que l'association du verbe et du complément exprime le déplacement et le chemin. En allemand, c'est l'inverse « Kokoschkin ist über den Ozean geflogen » : le verbe exprime le déplacement impliquant l'instrument, et le complément directionnel le chemin.
14. Nous traduisons les citations du texte allemand au plus près de la formulation originale.
15. Angelika Redder, « Énoncés averbaux en série – des segments narratifs spécifiques » dans Florence Lefevre / Irmtraud Behr (éd.), *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Paris, Ophrys, 2011, p. 253-267. Elle précise (p. 261) que « les éléments constellatifs permettent de donner une forme linguistique à un 'assemblage topique' basé sur des perceptions, ce qui caractérise la description (...) »
16. John Lyons, *Sémantique linguistique*. Paris, Larousse, 1990, p. 77. (Traduction française de John Lyons, *Semantics*. Volume 2. Cambridge, University Press, 1977)
17. Ibid.
18. Ibid. p. 78. « Les entités de premier ordre (les personnes, les animaux, les choses) ont pour caractéristiques communes d'avoir des propriétés perceptuelles relativement constantes dans

des conditions normales ; de se trouver, à tout moment, dans ce qui psychologiquement au moins est un espace à trois dimensions ; et d'être observables par tous. »

19. Ibid., p. 78 ; « Par entités de deuxième ordre on entendra les événements, les processus, les états de choses etc. localisés dans le temps dont on dit en français qu'ils surviennent ou qu'ils ont lieu, et non qu'ils existent. »

20. Ibid., p. 80.

21. Cf. Lyons notes 6 et 8.

22. Cf. la discussion chez Perry des "constituants non articulés". John Perry, 1998. « Indexicals, Contexts and Unarticulated Constituents ». In Proceedings of the 1995 CSLI-Armsterdam Logic, Language and Computation Conference. Stanford: CSLI Publications, 1998] Perry suppose des valeurs par défaut pour les constituants circonstanciels de temps et de lieu, à savoir la situation d'énonciation. La situation construite par le discours peut se substituer à ces valeurs par défaut.

23. Les éléments de l'énoncé sont séparés par un tiret et se trouvent dans l'ordre prédicat - thème, réalisant ainsi une figure de la syntaxe expressive, telle que la décrit Charles Bally, *Linguistique générale et linguistique française*. Bern, Editions Francke, 1965, §329. Ce procédé installe ainsi une certaine tension.

24. Ce procédé relève d'une stratégie « agrégative » au sens de Vilmos Ágel, 2003. « Prinzipien der Grammatik », dans Anja Lobenstein-Reichmann / Oskar Reichmann. *Neue historische Grammatiken. Zum Stand der Grammatikschreibung historischer Sprachstufen des Deutschen und anderer Sprachen*. Tübingen: Niemeyer, 1 - 46 (= RGL 243). La stratégie agrégative s'oppose à la stratégie intégrative. La première procède par juxtaposition des unités propositionnelles, laissant au récepteur le soin d'inférer les relations sémantiques, alors que la stratégie intégrative explicite lexicalement et syntaxiquement les relations entre les propositions.

25. Cette mise en texte peut se comparer avec celle opérée par la bande dessinée, comme nous l'avons expliqué ailleurs. Irmtraud Behr, « Unvermittelt ein goldenes Licht - die Fackel », dans Frank Liedtke (éd.) *Über die Worte hinaus*. Tübingen, à paraître. On peut en effet considérer les cases de la BD comme des visualisations des points de fixation, à la suite de Scott Mc Cloud, *L'art invisible*, Paris, Delcourt 2007. (Original : Scott Mc Cloud, *Understanding Comics: The Invisible Art*, New York, HarperCollins Publishers, 1993.)

26. Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 65. Les propositions-énoncés comprennent d'une part les propositions constituées d'un sujet et d'un prédicat, qu'elles soient verbales ou nominales, et d'autre part les énoncés monorèmes de type « bravo ! ».

27. Irmtraud Behr et Hervé Quintin, *Verblose Sätze im Deutschen*, Tübingen, Stauffenburg, 1996 (Eurogermanistik, t. IV). ; Florence Lefevre, *La phrase averbale en Français*, Paris, L'Harmattan, 1999. Le type "énoncé attributif à sujet implicite" est appelé "prédicatif externe" dans la terminologie de Behr / Quintin 1996, 71 et suiv., pour indiquer que le prédicat attributif ou rhème porte sur un thème ou sujet qui se trouve à l'extérieur de l'énoncé. L'énoncé attributif avec sujet est appelé "prédicatif interne".

28. Behr et Quintin, 1996 (note 12) p. 68 suiv. ; Irmtraud Behr et Florence Lefevre, « L'énoncé averbal existentiel : Etude comparée des existentiels allemands et français », dans Gerd Wotjak (éd.) *Studien zum romanisch-deutschen und inner-romanischen Sprachvergleich*, Francfort/Main etc, Peter Lang, 2001, (= Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation, t. VII), p. 541 - 552.

29. Si l'on prend la liste des grandes catégories de prise en charge énonciative telle que J. M. Adam la donne (2006, p. 73-74), on voit que les énoncés averbaux sont tout à fait aptes à en exprimer un grand nombre, à savoir différentes formes de discours rapporté, de pensée représentée, des reformulations et modalisations autonymiques, des références temporelles ou spatiales - du moment où cela peut se faire sans le recours aux moyens morphologiques verbales comme le mode et le temps.

30. Georges Daniel Véronique, « La dislocation, l'emploi de *c'est* et *il y a* et l'organisation topique – focus en français parlé : des variétés d'apprenants aux usages natifs », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 28 août 2016. URL : <http://tipa.revues.org/1022>, p. 13.
31. Ibid. p 13.
32. Hans-Jürgen Sasse. «The thematic/categorial distinction revisited. » dans *Linguistics*, 1987, 25 /3, p. 511-580, indique p. 512 que « Le jugement thématique est considéré comme non structuré logiquement : il exprime seulement un événement, un état ou une situation. » (trad. IB) [« The thematic judgement (...) [is] assumed to be logically unstructured ; it merely expresses an event or a state or situation. »] P. 566, il donne la liste suivante des valeurs que peuvent prendre les énoncés thématiques : assertions existentielles, explications, événements surprenants ou inattendus, description d'arrière fond, expressions météorologiques, assertions concernant les parties du corps (trad. IB) [existential statements, explanations, surprising or unexpected events, general statements, background descriptions, weather expressions, statements relating to body parts].
33. Ibid., p. 566 « existential statements (in a wider sens : presence, appearance, continuation etc. positively and negatively »
34. A l'exception notable cependant de la construction « es gibt N » (il y a N / il existe N) qui est une construction transitive.
35. Helmut Schumacher, 1986. *Verben in Feldern*. Berlin : de Gruyter, p 69 et suivantes.
36. Ibid. p.556. Sasse distingue très clairement deux types de prédication d'existence : "(116) There is a God" qui affirme l'existence d'une entité, et "(117) God exists" qui constitue une prédication sur une entité. (116) est un énoncé thématique alors que (117) est un énoncé catégorique. On remarquera que (116) présente exactement la structure des énoncés existentiels de notre texte.
37. Behr et Lefeuvre 2001 (note 18) présentent les deux modèles que l'on trouve en allemand en français : le modèle maximum, constitué d'un circonstant et d'un groupe nominal, et le modèle minimum, constitué d'un groupe nominal obligatoirement au nominatif pour ce qui est de l'allemand.
38. Notons que Kokoschkin est à la fois objet visuel en (3-4) et sujet visuel en (7).
39. Christoph Schubert, *Raumkonstitution durch Sprache. Blickführung, Bildschematas und Kohäsion in Deskriptionssequenzen englischer Texte*, Tübingen, Niemeyer, 2009.
40. « La distinction entre figure et fond est un processus visuel important : les humains reconnaissent, portent leur attention et agissent sur les figures, et non pas sur le fond. » [Figure-ground assignment is an important visual process ; humans recognize, attend to, and act on figures, not backgrounds.] Shaun P. Vecera, Edward K. Vogel, and Geoffrey F. Woodman, 2002. « Lower Region : A New Cue for Figure-Ground Assignment ». *Journal of Experimental Psychology: General*, 002, Vol. 131, No. 2, 194-205.)
41. « La loi de la bonne forme ou de prégnance est une loi d'organisation perceptive selon laquelle, dans un ensemble de données, la forme qui s'impose au sujet percevant est celle dont la simplicité, la régularité, la symétrie et la proximité sont les plus grandes. » Annie Bertrand / Pierre-Henri Gagnier, 2005. *Psychologie cognitive*. Levallois – Perret, Studyrama, p. 79
42. Schubert (note 27), 76 et suiv.
43. Lambert (note 3), p. 115. En effet, le regard que Kokoschkin porte sur elle en 1934 est différent de celui de 2005.

ABSTRACTS

Cet article cherche à déterminer la portée d'une forme linguistique particulière employée de manière récurrente (les énoncés sans verbe conjugué) au récit d'un événement précis, à savoir l'arrivée du personnage d'un roman dans New York par la voie maritime. Si toute action est nécessairement située dans un espace et un temps qui lui sont propres (Lambert 1998), la construction de la figure spatiale correspondante nécessite une mise en forme. Dans son roman « Kokoschkins Reise » [Le voyage de Kokoschkin] Hans Joachim Schädlich crée une configuration esthétique avec une économie de moyens très importante en faisant porter un certain nombre d'informations sur le personnage par des moyens sémantiques et morphologiques. L'article mobilise des outils narratifs, linguistiques et cognitifs pour expliquer les mécanismes, montrer la singularité du passage étudié et chercher à en dégager le sens.

In diesem Artikel geht es darum, zu zeigen, wie die rekurrente Verwendung eines syntaktischen Musters, nämlich das der verblosen Sätze, dazu beiträgt, eine narrativ wichtige Situation mit besonderen Mitteln zu gestalten. Jede Aktion ist in Zeit und Raum verankert (Lambert 1998), sie realisiert eine räumliche Figur. In dem Roman « Kokoschkins Reise » von Hans Joachim Schädlich kehrt die Hauptperson am Ende nach New York zurück. Die Narration dieser Ankunft ist bemerkenswert: sie steht nicht nur an sowohl chronologisch logischer als auch textuell herausragender Stelle am Ende des Romans, sie wird darüber hinaus mit sehr sparsam inszeniert, wobei wichtige Informationen über semantische und morphologische Mittel gegeben werden. Die Interpretation stützt sich auf narrative, sprachliche und kognitive Merkmale.

INDEX

Chronological index: 2005

Mots-clés: figure spatiale, énoncés existentiels nominaux, grammaire du groupe nominal, énonciation, narration

Geographical index: Hudson Bay, New York

AUTHOR

IRMTRAUD BEHR

Irmtraud Behr est professeure de linguistique allemande. Ses domaines de recherche sont la syntaxe de l'allemand, plus précisément les énoncés sans verbe conjugué, et la linguistique de l'énonciation, la langue scientifique, la comparaison allemand-français, les aspects linguistiques de la narration. Ses approches sont théoriques et appliquées. Ainsi elle étudie l'emploi des énoncés averbaux dans divers types de textes afin de dégager les fonctions possibles et les effets de sens générés.